Paul Aebischer : 1897-1977

Autor(en): **Gossen, Carl Theodor**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **36 (1977)**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Paul Aebischer

1897–1977

«Paul Aebischer ist Philologe in dem ehrwürdigen Sinn, wo sich die Frage der Zusammengehörigkeit von Sprach- und Literaturwissenschaft überhaupt nicht stellt. Ansätze sprachwissenschaftlicher und historischer Forschung sind zur Erhellung literarischer Denkmäler eingesetzt. Dazu gehört aber bei Aebischer zunächst einmal die spürbare Lust am Entdecken». C'est ainsi que commence un compte rendu récent de la réimpression de 1972, munie de quelques adjonctions, de neuf études sur le théâtre médiéval, que Paul Aebischer avait publiées entre 1925 et 1967 dans des recueils ou des revues en partie malaisément accessibles[1]. Dans ces phrases, le critique rend hommage au génie de Paul Aebischer avec autant de concision que de finesse, et je pense qu'il le caractérise si bien que je me permets de les placer en tête des lignes qu'on va lire et qui sont marquées par le sentiment d'affection respectueuse envers un savant et un homme qui, de son vivant, a bien voulu m'honorer de son amitié. Ce n'est donc pas sans émotion que je tiens une promesse faite lorsque Paul Aebischer me remit ses *Miscelánea* de 1963 en me disant: «C'est pour vous aider à compiler, aussi tard que possible, ma nécrologie dans la *Vox Romanica*».

Le 9 mars 1977, Paul Aebischer est mort à Florence, ville qu'il aimait entre toutes. Neuf ans plus tôt, il avait pris sa retraite en tant que professeur à l'Université de Lausanne, poste qu'il avait occupé depuis 1929, mais ce n'est qu'en 1974 qu'il renonça «à son titre de champion de durée des enseignants à l'Université de Fribourg et de doyen d'âge des privat-docents suisses» (lettre du 1er décembre 1974). Pendant cette dernière période de sa vie, bien qu'elle fût profondément attristée, en 1973, par la mort de son épouse, et ébranlée, en 1974, par un infarctus, dont il se remit pourtant assez vite, Paul Aebischer fut d'une productivité surprenante. Sa *Bibliographie* en témoigne. Publiant un nombre imposant d'articles originaux et des recueils d'articles anciens groupés d'après leur thématique, il réussit non seulement à faire le point de ses recherches précédentes, ainsi, pour ne citer que cet exemple, dans sa *Préhistoire et protohistoire du «Roland» d'Oxford* (n° 331), mais encore à achever une édition de l'envergure de la *Vita Sancti Marini* (n° 347), parue sous les auspices de la République de Saint-Marin: «tout antimilitariste que je suis, j'ai éte gratifié du titre de major de l'armée saint-marinaise» (lettre du 16 mai 1972), et, avant tout, son dernier et magistral ouvrage sur *Les noms de lieux du Canton de Fribourg* (n° 380),

[1] KONRAD SCHOELL, *ZRPh. 92* (1976), 595, dans son c.r. du numéro 344 de la *Bibliographie* publiée ci-dessous.

qu'il avait impatiemment attendu de voir paraître et par lequel il revenait en quelque sorte à ses débuts.

Né le 8 décembre 1897 à Hauterive (FR), Paul Aebischer avait fait une partie de ses études à l'Université de Fribourg et les y avait terminées en 1921 en présentant à la Faculté des Lettres une thèse sur les noms de famille du canton de Fribourg. Il avait complété sa formation dans les universités de Zurich, de Florence, de Paris, de Bonn et de Barcelone, et la liste des professeurs dont il fut le disciple comprend des noms célèbres, tels que Bertoni, Gauchat, Jud, Rajna, Gilliéron, Jeanroy, Roques, Bédier, Antoine Thomas, Faral, Meyer-Lübke, Spitzer, Thurneysen, Griera. C'est encore à Fribourg qu'il devient privat-docent en 1924, «à Fribourg, où l'on a fêté mon centième semestre comme privat-docent», m'écrivait-il le 15 février 1974. Cinq ans plus tard, il est appelé à Lausanne, où il fut d'abord professeur extraordinaire et, à partir de 1945, professeur ordinaire. Malgré les solides attaches qui le liaient à son pays, Paul Aebischer s'est toujours considéré – et il l'a sans doute été – comme citoyen du monde, ou mieux, de l'Europe, «de esta vieja y magnífica Europa latina y cristiana»[2]. Plus que l'enseignement, c'est la recherche qui le passionnait, c'est à elle qu'il a voué le plus clair de son énergie et de son intelligence, intelligence allant de pair avec une mémoire peu commune et une remarquable vivacité d'esprit, c'est grâce à elle qu'il surmonta aussi les moments de tristesse et de dépression. «Le fait d'être seul dans mon appartement, seul à jamais, me plonge dans une douleur sans borne. J'essaie de réagir: j'ai même réussi à écrire quelques pages ces derniers jours, et je m'accroche à cette dernière planche de salut» (lettre du 24 avril 1973, écrite dix jours après la mort de sa femme). Aussi le trouvait-on pendant les vacances et, dès 1968, pendant la plus grande partie de l'année en Italie ou en Espagne ou ailleurs, travaillant dans les bibliothèques, lisant la plume à la main d'innombrables chartes et manuscrits. Avec son tempérament d'historien et de paléographe, il avait pour principe de remonter aux sources et de ne jamais se contenter d'informations de seconde main. Une documentation minutieuse caractérise tous ses travaux, une érudition à toute épreuve est à la base de ses argumentations, présentées toujours avec une grande perfection de style. «Cosa aún más extraordinaria, escribe bien, con nervio y con buen gusto» («Semblanza», p. 8).

La science des noms – anthroponymie, toponymie, hydronymie –, en quelque sorte point de départ et d'arrivée de l'itinéraire spirituel de Paul Aebischer, et qui lui ouvrit des horizons au-delà d'elle-même en le conduisant à d'autres disciplines, n'occupe cependant pas le premier rang dans les travaux qui ont créé sa réputation. Dans le monde romaniste, il s'est fait connaître avant tout par ses études sur l'histoire des mots – étymologie, onomasiologie, sémantique – et par cette méthode qu'il a «inventée» et qu'il a nommée «stratigraphie linguistique». Un recueil d'articles parus il y a plus

[2] *Miscelánea Paul Aebischer*, San Cugat del Vallés 1963, «Semblanza», p. 7.

ou moins longtemps dans diverses revues, compilé au cours de ces dernières années, devait illustrer les procédés de cette discipline et constituer, dans ce domaine, quelque chose comme un testament scientifique. Paul Aebischer y tenait beaucoup et, dans ses dernières lettres encore, il me répétait le plaisir qu'il aurait à le voir paraître bientôt. Des difficultés d'ordre financier en ont, hélas, retardé l'impression; ce n'est donc qu'après la mort de leur auteur que les *Etudes de stratigraphie linguistique* parurent – grâce aux soins de MM. Wilhelm Egloff et Hugo Glättli – comme volume 87 de la série *Romanica Helvetica*. Ainsi, la romanistique suisse rend un hommage posthume à l'un des siens qui ne cessa de l'enrichir et d'en consolider la renommée.

Un troisième domaine où Paul Aebischer a excellé, c'est la littérature du moyen âge, celle des légendes épiques en particulier, mais aussi la littérature «dialectale», qui l'a du reste occupé encore avant qu'il ne consacrât, entre 1928 et 1976, une bonne soixantaine d'études aux multiples problèmes que posent les origines de la chanson de geste.

Ces trois piliers qui soutiennent l'édifice scientifique érigé par Paul Aebischer en soixante ans de labeur, ne doivent cependant pas nous faire oublier ses nombreux travaux sur des questions de l'histoire des mœurs, des cultes, de la civilisation, du folklore, de la dialectologie – tant historique que descriptive –, de la phonétique et de la morphosyntaxe. Deux études, fort originales, sur le sort de la finale du pluriel de la première déclinaison latine[3] ont sérieusement ébranlé et réformé les idées reçues sur la bipartition et la fragmentation de la Romania.

Le monde savant a reconnu les mérites de Paul Aebischer et lui a exprimé son admiration par de nombreuses distinctions[4]. Et c'est avec admiration et respect que nous nous inclinons devant l'œuvre qu'il nous laisse, œuvre aux facettes multicolores de ce chercheur infatigable, avide de découvertes, toujours sceptique, de cet empiriste respectueux des faits, aimant toutefois à échafauder d'habiles hypothèses, qu'il opposait avec verve aux hypothèses d'autrui, mais jamais doctrinaire ni dogmatique. Il abhorrait le dogmatisme qui se manifeste dans certaines tendances de la linguistique contemporaine, dont il méconnaissait peut-être les qualités. «La romanistique... ne produit plus guère d'œuvres intéressantes, presque tout le monde s'étant laissé engluer par ces machins modernes qui n'aboutissent à rien!» (lettre du 4 novembre 1973). Paul Aebischer ne fut pas seulement un grand savant, il fut aussi un grand seigneur dans sa manière de vivre et de penser, il fut surtout un homme plein de charme, d'humour et de bonté de cœur.

[3] *La finale -e du féminin pluriel italien*, *SLI 1* (1960), 5–48 (nº 288); *Le pluriel -ās de la première déclinaison latine et ses résultats dans les langues romanes*, *ZRPh. 87* (1971), 74–98 (nº 351 de la *Bibliographie*).

[4] Paul Aebischer était membre des Académies de Berlin, de Leipzig, de la Crusca (Florence), de Turin et de Barcelone. En 1974 encore, l'Institut d'Estudis Catalans de Barcelone lui décerna le «Prèmi de Catalunya».

Bibliographie de Paul Aebischer 1963–1977[5]

1. Littérature du moyen âge

1.1. *Les légendes épiques*

312. *Un problème d'exégèse rolandienne: Maelgut, la conquête de Gautier de l'Hum, CN 23* (1963), 146–152.
313. *A. D. GATHEN, *Roland als Rechtssymbol*, Berlin 1960; *RBPH 41* (1963), 962–963.
314. *A propos de quelques noms de lieux de la «Chanson de Roland», Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona 30* (1963/64), 39–61.
315. *Une allusion des «Quinze signes du Jugement» à l'épisode du Jeu de la Quintaine du «Girart de Viane» primitif*, in: *Mélanges Maurice Delbouille*, Gembloux 1964, II, p. 7–19.
316. *Roland: Mythe ou personnage historique?, RBPH 43* (1965), 849–901.
317. *Les vainqueurs de la bataille des Pyrénées du 15 août 778: Basques ou Gascons?*, in: *Mélanges Georges Bonnard*, Genève 1966, p. 161–178.
318. *Trois personnages en quête d'auteurs: Roland, Olivier, Aude. Contribution à la génétique de la «Chanson de Roland»*, in: *Festschrift Walter Baetke*, Weimar 1966, p. 19–45.
319. *ADALBERT HÄMEL, *Der Pseudo-Turpin von Compostela*, publ. sous la direction d'ANDRÉ DE MANDACH, München 1965; *Cahiers de civilisation médiévale 9* (1966), 261.
320. *Rolandiana et Oliveriana. Recueil d'études sur les chansons de geste*, Genève 1967, 334 p.
321. *Deux récits épiques antérieurs au Roland d'Oxford: L'entrée d'Espagne primitive et le Girart de Vienne primitif, Etudes de Lettres 3* (1968), 5–35.
322. *La véritable identité d'Antoine, duc d'Avignon et père d'Aye d'Avignon, Marche Romane 18* (1968), 147–155.
323. *Un écho norrois d'un détail curieux fourni par la Nota Emilianense, CN 38* (1968), 5–15.
324. *Arnold de Winkelried, le héros de Sempach, et Roland, le vainqueur de Roncevaux. Observations sur la technique du montage, du lancement et de la mise en orbite de quelques mythes dans le cosmos historico-littéraire, Revue suisse d'histoire 19* (1969), 1–33.
325. *Sur le vers 1776 du Roland d'Oxford*, in: *Mélanges Alf Lombard*, Lund 1969, p. 17–21.
326. *Bavardages érudits sur Olivier, Aude et leur père Rainier, d'après les chansons de geste ayant Girard de Vienne comme protagoniste*, in: *Mélanges Rita Lejeune*, Gembloux 1969, p. 709–737.
327. *Le concept d'«état latent» dans la préhistoire des chansons de geste, RBPH 47* (1969), 789–839.
328. *Contestation d'une contestation. A propos du Fragment de la Haye, VRom. 29* (1970), 192–205.
329. *L'état actuel des recherches relatives aux origines de l'anthroponyme Olivier*, in: *Mélanges Jean Frappier*, Genève 1970, p. 17–34.
330. *Notule rolandienne. Les personnages d'Astor et de Gaifier dans la laisse LXIV du Roland d'Oxford, MA 76* (1970), 477–444.
331. *Préhistoire et protohistoire du «Roland» d'Oxford*, Berne 1972, 291 p. *(Bibl. Rom. I/12)*.

[5] Cf. la Bibliographie – chronologique – de 1916/17 jusqu'en 1963 (= 311 titres) dans *Miscelánea Paul Aebischer*, San Cugat del Vallés 1963, p. 11–32 *(Bibl. filol. hist. 9)*.

332. *La mesnie Doon de Mayence et son plus illustre représentant, Ogier le Danois*, in: *Mélanges Pierre Le Gentil*, Paris 1973, p. 13–32.
333. *Oliveriana et Rolandiana. Sur le résumé du «Girard de Viane» conservé par la première branche de la «Karlamagnús saga». Une ultime mise au point, RBPH 93* (1973), 479–491.
334. Préface à ANOUAR HATEM, *Les problèmes épiques des Croisades*, réimpression de l'édition de Paris 1932, Genève 1973.
335. *Eléments traditionnels et invention personnelle dans les textes annalistiques et historiographiques relatifs à l'expédition franque de 778 en Espagne, Revue suisse d'histoire 24* (1974), 373–400.
336. *Des annales carolingiennes à Doon de Mayence. Nouveau recueil d'études sur l'épique française médiévale*, Genève 1975, IX + 286 p. *(PRF 129)*.
337. *L'élément historique dans les chansons de geste ayant la Guerre de Saxe pour thème*, in: *Philologica Romanica, Erhard Lommatzsch gewidmet*, München 1975, p. 9–22.
338. *Particularités et généralités observées en étudiant quelques chansons de geste*, in: *Mélanges Carl Theodor Gossen*, Berne/Liège 1976 I, p. 25–49.

1.2. *Editions de textes*

339. *Le voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople*. Texte publié avec une introduction, des notes et un glossaire par P.A., Genève-Paris 1965 *(TLF 115)*. – 2e édition 1971.
340. *Textes norrois et littérature française du moyen âge* II. *La première branche de la «Karlamagnús saga»*. Traduction complète du texte norrois, précédée d'une introduction et suivie d'un index des noms propres cités, Genève 1972, XII + 149 p. *(PRF 118)*.
341. GIRARD D'AMIENS, *Le roman du cheval de fust, ou de Meliacin*. Extraits publiés d'après le texte du ms. de la Biblioteca Riccardiana de Florence, avec une introduction et un glossaire réduit par P.A., Genève 1974, 173 p. *(TLF 212)*.

1.3. *Littérature dialectale*

342. **Les Œuvres de Marguerite d'Oingt*, publiées par A. DURAFFOUR, P. GARDETTE et P. DURDILLY, Paris 1965; *RLiR 30* (1966), 212–213.

1.4. *Théâtre*

343. *Un fragment de rôle comique datant du début du XIVe siècle retrouvé dans un manuscrit déposé aux Archives cantonales du Valais, à Sion, Vallesia 2* (1967), 71–80.
344. *Neuf études sur le théâtre médiéval*, Genève 1972, 175 p. *(Univ. de Lausanne, Publ. de la Fac. des Lettres 19)*.

1.5. *Histoire*

345. *ALDO ROSSELLINI, *Essai sur la francisation de la vallée d'Aoste des origines au XVIe siècle (Studi mediolatini e volgari 18* [1970], 113–215); *RLiR 36* (1972), 198–200.
346. *Le plus ancien témoignage relatif au mythe saint-marinais de la «libertas perpetua» Anuario de estudios medievales 5* (1968), 223–225.
347. *La «Vita Sancti Marini»*. Texte du manuscrit F. III.16 de la Bibliothèque nationale de Turin, précédé d'une introduction, Saint-Marin 1974, 77 p.

2. Folklore

348. *Contribution à la préhistoire italienne des marionnettes liégeoises, Marche Romane 24* (1974), 31–36.
349. *Le chat de Lausanne. Examen critique d'un double mythe, Revue historique vaudoise 84* (1976), 7–23.

3. Phonétique/Morphologie

350. *La sonorisation des occlusives intervocaliques en Toscane au début du VIII^e siècle d'après le témoignage de quelques documents longobards, Estudis Romànics 8* (1961), 245–263.
351. *Le pluriel -ās de la première déclinaison latine et ses résultats dans les langues romanes, ZRPh. 87* (1971), 74–98.

4. Etudes lexicologiques

352. *Sur l'emploi d'«ambulare» et de ses synonymes dans les plus anciennes chartes italiennes, SLI 4* (1963/64), 170–193.
353. *Latin longobard «diocia» 'ressort ecclésiastique', MA 69* (1963), 55–65.
354. *La diffusion de «plebs» 'paroisse' dans l'espace et le temps, RLiR 28* (1964), 143–165.
355. *A propos de «foris» et «foras» dans le latin médiéval d'Italie. Considérations sur la répartition de ces deux types dans la Romania*, in: *Omagiu lui Al. Rosetti*, Bucureşti 1965, p. 1–8.
356. *Les termes qui désignent les différents édifices du culte dans le Terrier rhétique de Tschudi et dans d'autres textes grisons médiévaux, RLiR 29* (1965), 15–37.
357. *«Monasterium» dans le latin de la Tuscie longobarde, Anuario de estudios medievales 2* (1965), 11–30.
358. *Pourquoi «pucelle» ne viendrait-il pas de* «pulcella», *dérivé de «pulcra»?, RLiR 29* (1965), 228–237.
359. *L'antécédence d'«ecclesia» sur «basilica» au sens de 'bâtiment servant au culte chrétien' prouvée par les Evangiles*, in: *Studi in onore di A. Schiaffini = Rivista di cultura classica e medioevale 7* (1965), 6–32.
360. *D'un jésuite missionnaire fribourgeois et des origines du «fandango», RLiR 30* (1966), 88–96.
361. *«Domus» au sens de 'maison religieuse' dans les anciens documents catalans*, in: *Mélanges Pierre Gardette*, Strasbourg 1966, p. 17–25.
362. *L'ital. «duomo» 'cathédrale' et ses origines, RLiR 31* (1967), 80–88.
363. *Sur quelques noms de parenté en catalan, Estudis Romànics 13* (1963–68), 13–25.
364. *Linguistique romane et histoire religieuse. Recherches sur quelques cultes préchrétiens et quelques termes du lexique ecclésiastique à la lumière de la toponymie et du vocabulaire des textes médiévaux latins*, San Cugat del Vallés 1968, 377 p. *(Bibl. filol. hist. 24)*.
365. *Au dossier du fr. «flibustier», esp. «filibustero», RLiR 33* (1969), 38–52.
366. *«Abiaticus» 'petit-fils' dans les chartes médiévales d'Italie*, in: *Mélanges Georges Straka*, Lyon/Strasbourg 1970, I, p. 370–395.
367. *«Pagus» 'région, territoire' dans le latin médiéval des Pyrénées catalanes, Estudis Romànics 15* (1970), 123–217.
368. *Histoire religieuse et linguistique: La Christianisation de l'Europe centrale d'après quelques faits lexicaux, Revue suisse d'histoire 20* (1970), 1–22.

369. *Sur les origines du latin médiéval «bluttare» 'expolier' et de ses dérivés. Position du problème et remarques techniques*, *RLiR 38*, (1974), 1–7.
370. *Etudes de stratigraphie linguistique* (avec une postface de W. EGLOFF et de H. GLÄTTLI), Berne 1978, 271 p. *(RH 87)*.

5. Onomastique

371. P. ZINSLI, P. A., ST. SONDEREGGER, *Bibliographia Onomastica 1960: Schweiz – Suisse – Svizzera*, *Onoma 10* (1962–63), 123–127.
372. *Notes complémentaires sur les origines de la famille Weck*, *Annales fribourgeoises 48* (1967), 191–195.

6. Toponymie

373. *Le nom de «Röschenbach» (district du Lac) et ses origines*, *Annales fribourgeoises 45* (1962), 95–100.
374. *«Basilica» dans la toponymie de la Suisse romande*, *Revue suisse d'histoire 14* (1964), 227–234.
375. *Du vieux et nouveau concernant les noms de lieux d'origine longobarde en -ingos de la Suisse romande*, *Revue suisse d'histoire 16* (1966), 329–377.
376. *Quelques toponymes lausannois d'origine celtique (Georgette, Denantou, Vernand, Vennes, Chamblandes)*, *Revue historique vaudoise 76* (1968), 1–16.
377. *«Arrissoules». Sur son histoire et son nom*, *Revue historique vaudoise 78* (1970), 5–14.
378. *Le peuplement de la vallée de Saint-Nicolas*, *Vallesia 26* (1971), 15–33.
379. *Aspects négatifs de la toponymie valaisanne*, *Revue suisse d'histoire 23* (1973), 479–491.
380. *Les noms de lieux du Canton de Fribourg (partie française)*, Fribourg 1976, XVII + 218 p. *(Archives de la Société d'histoire du Canton de Fribourg 22)*.

Bâle *Carl Theodor Gossen*